

Mathias Malzieu
la
Mécannique
du Cœur



Flammarion

La Mécanique du cœur

DU MÊME AUTEUR

38 mini westerns (avec des fantômes), Pimientos, 2003.
Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi,
Flammarion, 2005, J'ai lu, 2006.

Mathias Malzieu

La Mécanique du cœur

Flammarion

© Flammarion, 2007
© Flammarion, 2008 pour la présente édition
ISBN : 978-2-0812-1735-5

*Pour toi Acacita,
qui as fait pousser ce livre dans mon ventre.*

Premièrement, ne touche pas à tes aiguilles. Deuxièmement, maîtrise ta colère. Troisièmement, ne te laisse jamais, au grand jamais, tomber amoureux. Car alors pour toujours à l'horloge de ton cœur la grande aiguille des heures transpercera ta peau, tes os imploseront, et la mécanique du cœur sera brisée de nouveau.

1

Il neige sur Édimbourg en ce 16 avril 1874. Un froid de canard paranormal cadennasse la ville. Les vieux spéculent, il pourrait s'agir du jour le plus froid du monde. À croire que le soleil a disparu pour toujours. Le vent est coupant, les flocons plus légers que l'air. BLANC ! BLANC ! BLANC ! Explosion sourde. On ne voit plus que ça. Les maisons font penser à des locomotives à vapeur, la fumée grisâtre qu'exhalent leurs cheminées fait pétiller un ciel d'acier.

Édimbourg et ses rues escarpées se métamorphosent. Les fontaines se changent une à une en bouquets de glace. L'ancienne rivière, habituellement si sérieuse dans son rôle de rivière, s'est déguisée en lac de sucre glace qui s'étend jusqu'à la mer. Le fracas du ressac sonne comme des vitres brisées. Le givre fait des merveilles en pailletant le corps des chats. Les arbres ressemblent à de grosses fées en chemise de nuit blanche qui étirent leurs branches, bâillent à la lune et regardent les calèches déraiper sur une patinoire de pavés. Le froid est tel que les oiseaux gèlent en plein vol avant de s'écraser au sol.

La Mécanique du cœur

Le bruit qu'ils font dans leur chute est incroyablement doux pour un bruit de mort.

C'est le jour le plus froid du monde. C'est aujourd'hui que je m'apprête à naître.

Cela se passe dans une vieille maison posée en équilibre au sommet de la plus haute colline d'Édimbourg – Arthur's Seat –, un volcan serti de quartz bleu au sommet duquel reposerait la dépouille de ce bon vieux roi Arthur. Le toit de la maison, très pointu, est incroyablement élevé. La cheminée, en forme de couteau de boucher, pointe vers les étoiles. La lune y aigüise ses croissants. Il n'y a personne ici, que des arbres.

À l'intérieur, tout est fait de bois, comme si la maison avait été sculptée dans un énorme sapin. On croirait presque entrer dans une cabane : poutres apparentes rugueuses à souhait, petites fenêtres récupérées au cimetière des trains, table basse bricolée à même une souche. D'innombrables coussins de laine remplis de feuilles mortes tricotent une atmosphère de nid. Nombre d'accouchements clandestins s'opèrent dans cette maison.

Ci-vit l'étrange Docteur Madeleine, sage-femme dite folle par les habitants de la ville, plutôt jolie pour une vieille dame. L'étincelle dans son regard est intacte, mais elle a comme un faux contact dans le sourire.

Docteur Madeleine met au monde les enfants des prostituées, des femmes délaissées, trop jeunes ou trop infidèles pour donner la vie dans le circuit classique. En plus des accouchements, Docteur Madeleine adore

réparer les gens. Elle est la grande spécialiste de la prothèse mécanique, œil de verre, jambe de bois... On trouve de tout dans son atelier.

En cette fin de XIX^e siècle, il n'en faut guère plus pour être soupçonné de sorcellerie. En ville, on raconte qu'elle tue les nouveau-nés pour s'en faire des esclaves ectoplasmiques et qu'elle couche avec toutes sortes d'oiseaux pour donner naissance à des monstres.

Pendant le long travail de contraction, ma très jeune mère observe d'un œil distrait flocons et oiseaux se casser silencieusement la gueule par la fenêtre. On dirait une enfant qui joue à être enceinte. Sa tête est pleine de mélancolie ; elle sait qu'elle ne me gardera pas. Elle ose à peine baisser les yeux sur son ventre prêt à éclore. Alors que mon arrivée se fait pressante, ses paupières se ferment sans se crispier. Sa peau se confond dans les draps comme si le lit l'aspirait, comme si elle était en train de fondre.

Elle pleurait déjà en escaladant la colline pour arriver ici. Ses larmes glacées ont rebondi sur le sol telles les perles d'un collier cassé. À mesure qu'elle avançait, un tapis d'étincelants roulements à billes se formait sous ses pieds. Elle a commencé à patiner, puis a continué encore et encore. La cadence de ses pas est devenue trop rapide. Ses talons se sont emmêlés, ses chevilles ont vacillé et elle a chuté violemment en avant. À l'intérieur, j'ai fait un bruit de tirelire cassée.

Docteur Madeleine est la première vision que j'ai eue. Ses doigts ont saisi mon crâne en forme d'olive – ballon de rugby miniature –, puis on s'est pelotonnés, tranquilles.

Ma mère préfère détourner le regard. De toute façon ses paupières ne veulent plus fonctionner. « Ouvre les yeux ! Regarde-le arriver ce minuscule flocon que tu as fabriqué ! »

Madeleine dit que je ressemble à un oiseau blanc avec des grands pieds. Ma mère répond que si elle ne me regarde pas, ce n'est sûrement pas pour avoir une description à la place.

— Je ne veux rien voir, ni savoir !

Quelque chose semble soudain préoccuper le docteur. Elle n'a de cesse de palper mon torse minuscule. Son sourire quitte son visage.

— Son cœur est très dur, je pense qu'il est gelé.

— Le mien aussi, figurez-vous, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

— Mais son cœur est réellement gelé !

Elle me secoue de haut en bas, ça fait le même bruit que lorsqu'on fouille dans une trousse à outils.

Docteur Madeleine s'affaire devant son plan de travail. Ma mère attend, assise sur son lit. Elle tremble maintenant et, cette fois, le froid n'y est pour rien. On dirait une poupée de porcelaine échappée d'un magasin de jouets.

Dehors, il neige de plus en plus fort. Le lierre argenté grimpe sous les toits. Les roses translucides s'inclinent aux fenêtres, enluminant les avenues. Les chats se changent en gargouilles, leurs griffes plantées dans la gouttière.

Dans la rivière, les poissons grimacent, arrêtés net. Toute la ville est sous la main d'un souffleur de verre, il expire un froid qui mord les oreilles. En quelques secondes, les rares courageux qui osent s'aventurer à l'extérieur se retrouvent paralysés, comme si un dieu quelconque venait de les prendre en photo. Emportés par l'élan de leur trotinement, certains d'entre eux se mettent à glisser le temps d'un ultime ballet. Ils sont presque beaux, chacun dans leur style, anges tordus avec écharpes plantées dans le ciel, danseuses de boîte à musique en bout de course ralentissant au rythme de leur tout dernier souffle.

Partout, passants gelés ou en passe de l'être s'empalent dans la roseraie des fontaines. Seules les horloges continuent de faire battre le cœur de la ville comme si de rien n'était.

« On m'avait pourtant prévenue de ne pas monter en haut d'Arthur's Seat. On m'avait bien dit que cette vieille femme était folle », pense ma mère. La pauvre fille a l'air morte de froid. Si le docteur parvient à réparer mon cœur, je crois qu'elle aura encore plus de boulot avec le sien... Moi, j'attends tout nu, allongé sur l'établi qui jouxte le plan de travail, le torse coincé dans un étau en métal. Je commence sérieusement à me cailler.

Un très vieux chat noir avec des manières de groom est perché sur la table de la cuisine. Le docteur lui a fabriqué une paire de lunettes. Montures vertes assorties à ses yeux, la classe. Il observe la scène d'un air blasé – il ne lui manque plus qu'un journal économique et un cigare, à celui-là.

Docteur Madeleine se met à farfouiller sur l'étagère des horloges mécaniques. Elle en sort nombre de modèles différents. Des anguleuses à l'allure sévère, des rondelettes, des boisées, et des métalliques, prétentieuses jusqu'au bout des aiguilles. D'une oreille elle écoute mon cœur défectueux, de l'autre les tic-tac. Ses yeux se plissent, elle ne semble pas satisfaite. On dirait une de ces vieilles pénibles qui prennent un quart d'heure pour choisir une tomate au marché. Puis, tout à coup, son regard s'éclaire. « Celle-ci ! » s'écrie-t-elle en caressant du bout des doigts les engrenages d'une vieille horloge à coucou.

L'horloge doit mesurer environ quatre centimètres sur huit, elle est toute en bois sauf le mécanisme, le cadran et les aiguilles. La finition est assez rustique, « du solide », pense le docteur tout haut. Le coucou, grand comme une phalange de mon petit doigt, est rouge aux yeux noirs. Son bec toujours ouvert lui donne un air d'oiseau mort.

— Tu auras un bon cœur avec cette horloge ! Et ça ira très bien avec ta tête d'oiseau, dit Madeleine en s'adressant à moi.

Ça ne me plaît pas trop cette histoire d'oiseau. En même temps, elle essaie de me sauver la vie, je ne vais pas chipoter.

Docteur Madeleine enfle un tablier blanc – cette fois c’est sûr, elle va se mettre à cuisiner. Je me sens comme un poulet grillé qu’on aurait oublié de tuer. Elle fouille dans un saladier, choisit des lunettes de soudeur et couvre son visage avec un mouchoir. Je ne la vois plus sourire. Elle se penche sur moi et me fait respirer de l’éther. Mes paupières se ferment, souples comme les persiennes d’un soir d’été très loin d’ici. Je n’ai plus envie de crier. Je la regarde tandis que le sommeil me gagne lentement. Tout est arrondi chez elle, les yeux, les pommettes ridées façon reinettes, la poitrine. Une vraie machine à s’emmitoufler. Même que lorsque je n’aurai pas faim, je ferai semblant que si. Juste pour lui croquer les seins.

Madeleine découpe la peau de mon torse avec de grands ciseaux crantés. Le contact de leurs dents minuscules me chatouille un peu. Elle glisse la petite horloge sous ma peau et commence à connecter les engrenages aux artères du cœur. C’est délicat, il ne faut rien abîmer. Elle utilise son solide fil d’acier, très fin, pour fabriquer une douzaine de minuscules nœuds. Le cœur bat de temps en temps, mais la quantité de sang envoyée dans les artères est faible. « Qu’est-ce qu’il est blanc ! » dit-t-elle à voix basse.

C’est l’heure de vérité. Docteur Madeleine remonte l’horloge à minuit pile... Rien ne se passe. Le système mécanique ne semble pas assez puissant pour entraîner les pulsations cardiaques. Mon cœur n’a pas battu depuis un moment dangereusement long. J’ai la tête qui tourne, je me sens comme dans un rêve exténuant. Le docteur appuie légèrement sur les engrenages de manière à enclencher le mouvement. « Tic, tac », fait

La Mécanique du cœur

l'horloge. « Bo-boum », répond le cœur, et les artères se colorent de rouge. Peu à peu, le tic-tac s'accélère, le bo-boum aussi. Tic-tac. Bo-boum. Tic-tac. Bo-boum. Mon cœur bat à une vitesse presque normale. Docteur Madeleine retire doucement ses doigts des engrenages. L'horloge ralentit. Elle actionne à nouveau la machine pour relancer la mécanique ; mais dès qu'elle retire ses doigts, le rythme du cœur faiblit. On dirait qu'elle câline une bombe en se demandant quand elle va exploser.

Tic-tac. Bo-boum. Tic-tac. Bo-boum.

Les premiers faisceaux de lumière rebondissent sur la neige et viennent se faufiler à travers les volets. Docteur Madeleine est épuisée. Moi, je me suis endormi ; peut-être que je suis mort parce que mon cœur s'est arrêté trop longtemps.

Tout à coup, le chant du coucou retentit si fort dans ma poitrine que j'en tousse de surprise. Les yeux grands ouverts, je découvre Docteur Madeleine les bras levés comme si elle venait de réussir un penalty en finale de coupe du monde.

Puis elle se met à recoudre ma poitrine à la manière d'un grand couturier ; on ne dirait pas que je suis abîmé mais plutôt que ma peau est vieillie, genre rides de Charles Bronson. La classe. Le cadran est protégé par un pansement énorme.

Chaque matin, il faudra me remonter à l'aide d'une clé. Sans quoi je pourrais m'endormir pour toujours.

Ma mère dit que je ressemble à un gros flocon avec des aiguilles qui dépassent. Madeleine répond que c'est